



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 23 NOV 1923

J. G. BOUCHER, rédacteur

Un Bel Eloge de l'Hon. M. King

Nous avons déjà dit les éloges qui furent prodigués à l'honorable M. King, premier ministre canadien, au cours de son séjour en Angleterre.

Nous voulons mettre sous les yeux du public, aujourd'hui, le commentaire très sympathique du premier ministre du Canada par la revue anglaise consacrée aux choses canadiennes, "CANADA".

Il y a quelques temps, l'honorable M. King prononçait un important discours devant les convives d'un banquet donné en son honneur par le "Old Canada Club" et toute la presse anglaise admirait sans réserve la forme et le fond de cette pièce de haute éloquence.

"C'est la première fois dans l'histoire des discours dont nous souvenons, dit "CANADA", que nous entendons d'un homme d'Etat canadien un discours d'une si considérable importance impériale, et le premier ministre canadien doit être félicité tant par le choix de ses sujets que par la belle qualité de son discours".

On voit de quelle manière on a apprécié l'attitude de l'honorable M. King en Angleterre.

La revue "CANADA" continue ainsi:

Pour ce qui est du traité au sujet de la pêche du flétan, passé directement entre Ottawa et Washington, M. Mackenzie King a démontré que ce n'était là qu'une affaire purement domestique et ne concernant que les citoyens des deux pays résidant sur la côte du Pacifique, et il a mis un soin particulier et précis pour exprimer son adhésion cordiale à la politique qu'aucune action individuelle ne doit être faite par une partie de l'empire sur des questions vitales et intéressant les autres parties de l'empire "sans la connaissance complète et le consentement de tous".

"Son discours était remarquable aussi par la façon très large et la forme impeccable avec les quelles il a exposé le développement du Canada, de ses débuts et colonie britannique jusqu'à son statut national actuel et il cita le cas des différentes provinces du Canada, administrant chacune ses propres institutions, comme "l'emblème de la Société des nations au sien de l'empire britannique".

"M. Mackenzie King, dans sa politique et ses discours, a fait preuve d'un orgueil et d'un amour pour le Canada égaux à ceux manifestés par ses prédécesseurs et, dans son discours, il a fait preuve d'une mentalité d'homme d'Etat plutôt que d'un politicien pour la valeur qu'il porte aux archives historiques qui ont été si splendidement enrichies par les dons de lord Durham et de sir Leicester Harmsworth.

"Le Canada Club justifie bien son existence quand il fournit ainsi l'occasion de faire des déclarations publiques si autorisées et amicales devant un auditoire qui peut apprécier leur importance".

Nous constatons une fois de plus que la personnalité de l'honorable M. King s'est enveloppée d'un prestige considérable à Londres et nous devons nous féliciter d'avoir eu un tel représentant à la conférence impériale qui vient de se terminer.

"Le Canada".

Achetez chez-nous..... Des produits de chez-nous.....

JUSQU'OU LA CAMPAGNE DOIT PORTER

La famille c'est le prolongement de soi-même. Le désir tout naturel d'un père c'est d'enrichir son fils. D'un frère, s'il n'est pas mordu par la dent mauvaise de l'envie, d'enrichir son frère quand il a lui-même fait sa boule. Les exemples de cet avancé sont légion. Et les exceptions ne font que confirmer la règle.

Nous le rappelions récemment une race, ou même une province ce n'est autre chose qu'une grande famille. Et nous devrions naturellement réagir devant la petite. Mais ce n'est pas ce qui est arrivé. Nous n'avons pas assez la fierté de notre race par assez celle de notre famille. C'est manœuvre de fierté est cause d'un préjudice immense, est cause de notre faiblesse économique. Nous portons à l'étranger le meilleur de nos ressources. Je s'ennuie, forme de la sottise qui devrait constituer le huitième péché capital, y est pour beaucoup.

En voulez-vous un exemple concret, particulier mais qui a la valeur, parce qu'il est typique, d'un enseignement général?

Un jeune homme vendait des obligations. Il était doué. Mais son travail était difficile. Pourquoi? Il ne le sut que plus tard. Un jour le patron d'une maison étrangère à la province, qui avait constaté ses aptitudes, retient les services de ce jeune homme. Celui-ci était un peu inquiet: "Je vais vendre pour une maison anglaise et qui n'est pas de la province. J'aurai une rude côte à monter", se disait-il. "Pourvu que le patron ne soit pas trop désillusionné, qu'il ne s'attende pas à un chiffre d'affaire fantastique".

Il se mit à l'oeuvre. Contre son attente son succès fut vite. Il se présentait chez une connaissance ce qui l'avait jadis mal soigné. Au premier abord, le client restait froid: "Rien à faire aujourd'hui... vous êtes toujours chez Jean-Baptiste. — Non, je viens d'en sortir pour entrer dans une maison excellente. — Laquelle? — John Bull & Cie. — Excellente, en effet, que cette maison, mon jeune ami et je vous félicite d'y être entré. C'est pour vous la voie du succès. Je ne dispose pas de grand chose aujourd'hui, mais je puis toujours vous donner une petite comman-

de. La scène se répéta presque tous les jours. Au bout du mois le placier ne se tenait plus de joie. Il s'apprêtait à défoncer des portes, toutes s'ouvrant gracieusement devant lui. La clé, c'était le nom de la maison: "John Bull & Cie". Et notez qu'il n'allait guère que chez des Canadiens-français, chez les gens qu'il connaissait.

Le jeune homme se réjouit d'abord, mais comme c'était un garçon intelligent, il se prit à réfléchir et il ne sortit pas glorieux de ses réflexions. "Comment, se disait-il, j'offre des obligations au même prix, les mêmes obligations au nom de deux firmes différentes. La firme n'est pour rien la dedans. C'est l'obligation qui compte. Dans les deux cas, puisque c'est le même titre, la garantie est identique et cependant quand je présentais ce titre au nom de Jean-Baptiste, et Cie, j'étais blâmé; quand je le représente au nom de John Bull et Cie je suis presque embarrassé. Mes clients sont bien aimables... mais ils sont bêtes".

Il avait, en effet, rencontré la sottise dans son état d'épanouissement le plus complet, la sottise pommée et panachée, le snobisme.

L'HON M. KING



Premier Ministre du Canada, actuellement en Angleterre, dans l'intérêt du pays.

Le Candidat Libéral Dans Kent

La convention libérale du comté de Kent a choisi, samedi après-midi, M. Alfred Bourgeois, de Bouctouche, comme son porte-étendard à la prochaine élection partielle qui devra trouver un successeur à M. Auguste Léger le député décédé de la susdite circonscription à la Chambre des Communes.

Les concurrents de M. Bourgeois au choix de la convention étaient MM. P. Melanson, M.P.P., B.-J. Johnson, et Louis Robichaud. Au troisième tour du scrutin qui ne laissait en présence que MM. Robichaud et Bourgeois, celui-ci l'emporta sur son concurrent par un total de 135 voix contre 81.

Sur une motion proposée par M. Johnson, et appuyée de M. Melanson, le choix de la convention a été alors déclaré unanime. Voici que le Gleaner de Fredericton, a pu être le seul journal conservateur qui reste dans la province, pense de la situation dans le Comté de Kent: "Ce comté a des tendances conservatrices. Depuis quelques années, cependant, à cause de l'apathie des conservateurs, ou, si se peut, que l'égoïsme des manipulateurs en soit la cause, ou peut-être aussi est-ce dû à la caquetterie flagrante des chefs du parti conservateur provincial, toujours est-il que les conservateurs de Kent sont demeurés très apathiques. Les conditions aujourd'hui ne sont pas meilleures."

Voilà l'opinion qu'on a des chances du succès du parti conservateur dans le Comté de Kent à cette élection partielle.

LA COLONISATION

Notre député, l'Hon. J.-E. Michaud est arrivé samedi dernier d'Ottawa où il avait passé la semaine comme représentant de la Province à la conférence interprovinciale sur la colonisation et l'immigration. Cette conférence, convoquée par l'Hon. M. Robb, ministre fédéral de l'immigration, a réuni des représentants de tous les Gouvernements Provinciaux aussi bien que des Compagnies de transport. Les questions de colonisation et d'immigration ont été discutées et des opinions bien différentes ont été émises. Cependant la conclusion de la conférence a été de recommander au ministère de l'immigration de permettre l'entrée au Canada à ceux qui désiraient y venir pour se faire colons.

Les représentants de la Province du Nouveau Brunswick et de la Province de Québec ont surtout recommandé l'adoption de mesures pour encourager nos gens à rester sur les terres.

ASSEMBLEE

Jeudi le 29 novembre, à 8 heures du soir, il y aura dans la salle du Conseil, une assemblée des actionnaires de la Compagnie. Tous les membres qui ont quel intérêt dans la dite Compagnie sont priés d'être présents.

LEON GAGNON, Ass-Grand Chevalier.

Les marchands s'approvisionneraient. Tant que nos marchands nous demanderont d'acheter chez eux et qu'eux achèteront ailleurs, que chez nous, comme ils le font non pas tous mais un grand nombre, alors qu'ils trouveraient tout aussi bien et tout aussi bon marché, on ne les prendra que pour des farceurs qui veulent profiter d'une campagne en se soustrayant eux-mêmes à la réforme qu'elle préche.

Achetez chez vous, très-bien, mais ajoutez: Achetez chez nous, des produits de chez nous.

"La Débenture".

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL
Capital autorisé \$5.000.000.00
Capital payé \$3.000.000.00
Fonds de Réserve et Profits Accumulés \$1.525.000.00
122 Succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende spécial de un et demi pour cent (1 1/2 p.c.), étant au taux de neuf pour cent (9 p.c.) l'an, sur le capital versé de cette Institution, a été déclaré pour les deux mois finissant le 30 novembre 1923, et sera payable au bureau central de la Banque à Montréal, ou à ses succursales, le ou après le 1er décembre 1923, aux actionnaires enregistrés dans les livres de la Banque le 15 novembre 1923.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau chef de la Banque, 7, Place d'Armes, Montréal, mercredi, le 6 février 1924, à midi.

Par Ordre du Conseil d'Administration, Le Vice-Président et Directeur général,
TANCREDE BIENVENU

MONTREAL, le 19 octobre 1923.

UN PEU PARTOUT

UNE STATUE DE LA VIERGE
Paris, 7.— Tout dernièrement, à Niederbrück, dans la vallée de Masevaux, Mgr Lost, vicaire général de Strasbourg, représentant Mgr Ruch, assisté de M. l'abbé M. Lacour et Tours, ancien aumônier d'Alsace, a procédé à la bénédiction solennelle d'une monumentale statue de la Sainte Vierge, élevée sur la montagne par la famille Vogt, en reconnaissance de la protection accordée à la vallée de Masevaux, pendant la guerre. La statue, oeuvre d'Antoine Bourdelle, avec le socle mesure 40 pieds. Un nombreux clergé et une assistance imposante de fidèles assistaient à cette cérémonie.

LA PLUS VIEILLE GAZETTE
Quel est le plus vieux journal du monde? Si nous en croyons un confrère anglais, c'est le journal chinois "Tsan-Tse-Kin-Pao", qui est la gazette officielle de la capitale de l'empire du Milieu. Il a plus de mille années.

Sa publication a eu à subir de nombreuses transformations au cours des siècles. Depuis la proclamation de la République son titre est devenu "Tsen-Fou-Koum-Pao", ce qui se traduit "Journal officiel du Gouvernement".

Quant au journal français, le plus vieux c'est le "Journal de Rouen". Mais le doyen de la presse française ne saurait soutenir la comparaison sous le rapport de l'ancienneté avec la véritable gazette pékinoise.

Il n'a que cent soixante-douze ans! C'est encore un jeune homme, et le "Courier des Etats-Unis" qui marche grillardement vers sa centième année, un enfant!

LES TELEPHONES AU CANADA
Il y a plus de téléphones par 100 personnes au Canada que dans toutes les autres contrées du monde excepté les Etats-Unis.

Un rapport du bureau des statistiques établit cette proportion: à 1063 par 100 personnes. La Colombie Anglaise est en tête des provinces canadiennes avec 15.19 téléphones par 100 personnes. Ontario en a 13.59 et Québec 6.58.

MORT D'UN ARCHEVEQUE
Londres, 12.— (Presse Can.)— Mgr Andreoli, archevêque de Recaniti et Loreto, en Italie, a trouvé la mort en tombant dans un puits asséché de 40 pieds de profondeur, dans la cour du palais archiepiscopale. L'archevêque surveillait les travaux de réfection du puits quand l'accident arriva.

UNE FORTUNE DANS UN EGOUT
Newport, R. I., 3.— (P. C.)— Un collier de perles valant \$30,000 est resté assez longtemps dans l'égout Thames Street avant d'être découvert par une servante, qui ayant lu l'annonce de cette disparition, le porta à sa propriétaire qui la remença et lui fit cadeau de \$100. La propriétaire du collier n'était autre que la comtesse Széchenyi, née Gladys Vanderbilt, épouse du ministre de Hongrie aux Etats-Unis.

LE TRAVAIL DES RATS-MUSQUES SERT A PREVENIR UN HIVER DOUX
Edmonton, Alta.— Les rats-musques se construisent des habitations très légères, cet automne, si l'on croit les déclarations de Baptiste Callahoo qui vit de chasse dans le Nord près des Rivières Sturgeon, Pembina et Paddle.

Selon Baptiste et d'autres qui ont étudié les coutumes des rats-musques, cela signifie que l'hiver sera tempéré. L'an dernier ils se construisirent des habitations très solides et chaudes pour prévenir un hiver froid.

Abonnez-vous au Journal "LE MADAWASKA"